

Historique

À l'époque préromaine et gallo-romaine, l'importante cité de Tarquimpol est située sur la voie reliant Metz à Strasbourg. Des vestiges en sont encore aujourd'hui témoins, particulièrement l'amphithéâtre gallo-romain de 125 mètres de diamètre, situé actuellement sous l'étang de Lindre. Pouvant accueillir 10 000 personnes, c'est l'un des plus vastes de l'est de la Gaule.

Démolie au V^e siècle, cette cité laisse place à un village, qui passe à la Lorraine en 1418.

L'église de Tarquimpol est probablement l'une des plus anciennes de Lorraine. Située en hauteur à l'entrée du village, elle accueille le visiteur qui vient sur la presqu'île, dans un lieu désigné familièrement comme « le bout du monde ».



La tour ronde romane du clocher comporte deux sculptures de têtes d'origine antique. Au pied de la tour, deux stèles funéraires provenant probablement du site antique du village, présentent deux bustes de personnages drapés.

En 1295, le patronage de l'abbaye de Salival sur l'église de Tarquimpol, alors située sur le territoire de l'archiprêtre de Vergaville, est confirmé par Bouchard, évêque de Metz. Les Prémontrés peuvent nommer l'un des leurs ou un prêtre séculier à la cure. C'est encore le cas en 1607.

Le chœur, probablement la partie la plus ancienne de l'église actuelle, date du XIV^e siècle. Sa nef est reconstruite après la guerre de Trente ans (1618 - 1648).

En 1790, suite à la réorganisation du territoire après la Révolution française, Tarquimpol se trouve alors dans le département de la Meurthe. Après le concordat de 1801, la paroisse dépend du diocèse de Nancy. Il faut attendre le 10 juillet 1874 pour qu'elle soit à nouveau incorporée au diocèse de Metz.

En 1884, lors de travaux pour refaire la nef, 40 sarcophages mérovingiens sont découverts sous le pavement. Ils ont été laissés à leur place.

Deux cloches ont été offertes à la paroisse par la baronne de Guaita en 1892 : la moyenne (mi, 120 kg) et la petite (fa #, 80 kg), coulées probablement par le fondeur Thillier de Nancy, qui datent de 1820 et qui ont été rachetées à l'Hôtel-Dieu de Dieuze. Elles rejoignent la grande cloche datant de 1848.

Il semble que l'église ait été épargnée durant les deux guerres mondiales. Durant la seconde moitié du XX^e siècle, elle est entretenue et embellie. En 1960 - 1961, le clocher est refait par l'entreprise Figoni de Dieuze. En 1985, un chauffage efficace est installé par la maison Prouvé de Dieuze. En 1988, les bancs sont changés. En 1989, des lustres sont posés par la cristallerie Schwalb de Sarreguemines.

Un croix, dont le fût date de 1616, se trouve dans le cimetière, à droite de la porte d'entrée de l'église. On peut également y voir d'autres tombes anciennes. A remarquer également un moment réalisé par le sculpteur Kugler de Hommaring.

Deux autres tombes se démarquent par leur taille : celle de la famille d'Alteville et celle de la famille Barthelemy, actuelle propriétaire du domaine d'Alteville, lequel est composé d'une maison forte édifiée par Etienne Toupet en 1565 de style renaissance et un château érigé en 1710 par Charles Palléot.

CONTACT

Communauté de paroisses
Saint-Pierre du Lindre
Presbytère de Dieuze
2 bis rue du Prel
57260 Dieuze
Tél. : 03 87 86 02 12

Mail : presbyteredieuze@orange.fr

Pastorale du Tourisme
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz
prtl@catholique-metz.fr



Fontes baptismaux

Ils ont été taillés dans une seule pierre. La cuve arrondie repose sur un socle carré. Ils ont longtemps été couverts d'une couche de peinture, si bien que les paroissiens les pensaient en bois.



Autel latéral de Marie reine

Comme l'autel latéral dédié à saint Etienne, il date du XVIII^e siècle. Ils ont été réparés en 1990 par la menuiserie Wirtz de Dieuze et monsieur Mougdon de Lindre. Des socles ont été réalisés pour chaque statue la même année.



Vitrail de Notre-Dame de France et plaque commémorative

Cet vitrail avec Marie couronnée et drapée de fleurs de lys fait allusion à l'apparition de Marie à Marcelle Lanchon (1891 - 1933) le 8 septembre 1914 à Versailles, au moment où sévit la bataille de la Marne, et invite à prier pour la France.



Vitrail de saint Stanislas Kost

Donné par la famille de Guaita, propriétaire du château d'Alteville vers 1880, ce vitrail, ainsi que celui du franciscain saint Antoine de Padoue (1195 - 1231) en vis-à-vis, font allusion aux prénoms des deux fils de cette famille. Les visages des deux saints empruntent les traits de ces enfants.

Stanislas Kost (ou Kostka) naît en Pologne, au château de Rostkow en 1550. Il se distingue par sa piété et sa détermination à entrer chez les Jésuites, en dépit des oppositions de sa famille. Il meurt au noviciat à Rome en 1568.



Maître-autel

Il date du XVIII^e siècle. Sur l'avant se trouve un médaillon avec saint Pierre, tenant une clé. Dans l'évangile de Matthieu, Simon est le premier des disciples de Jésus à proclamer sa foi en lui et à le reconnaître comme Fils de Dieu. En réponse, Jésus, qui le renomme Pierre, lui annonce le rôle angulaire qu'il tiendra dans l'Eglise et qu'Il lui confiera les clés du Royaume des cieux.



Vitrail de saint Etienne

Saint patron de la paroisse, Etienne, premier diacre et premier martyr, est aussi le saint patron de diocèse et de la cathédrale de Metz. Il est représenté avec la palme du martyr et les pierres qui ont servi à le lapider. Ce vitrail a été réalisé en 1885 par l'atelier Haussaire de Reims, tout comme celui de saint Roch qui est en face.



Chœur et clé de voûte

Le chœur gothique à deux contreforts date du XIV^e siècle. La voûte est portée par de grosses nervures et se termine par une clé de voûte avec une rose. L'ogive de l'entrée du chœur est en pierres de grès apparentes. Sa courbe irrégulière lui donne un charme particulier.



Chapiteaux

Le chœur comporte quatre chapiteaux en grès sculptés qui ont été découverts en 1987, lorsque les boiseries ont été enlevées par des bénévoles et l'entreprise Gracia.

